

Sommaire

Pour une collaboration ART-RAG, par José Pérez et Robert Duguet, page 2
La Gauche Socialiste aurait-elle accouché d'une souris, par Amaury Couderc, pages 2 et 3
Campagne de boycott des produits israélien, RAG soutient, page 4
José Bové, Décembre 95, l'extrême gauche et les motivés de Toulouse, Comment construire l'alternative politique unitaire du mouvement social, par José Pérez (ART), pages 4,5,6
Participation de RAG à l'assemblée générale d'ACC (Agir contre le Courant) en Alsace le 7 juillet, par Robert Duguet, pages 6 et 7
Situation politique et place du PS, par Bernard Fischer, pages 7 et 8
Voltaire contre la guerre de Bush et de ses généraux pentagonaux, par José Pérez, pages 8 et 9

RASSEMBLER

À

GAUCHE

BULLETIN DE LIAISON POUR
"RASSEMBLER A GAUCHE"

R.A.G

LE CLOS BOISSY-ST-YON 91790

A.R.T

(Association pour le Rassemblement des
Travailleurs)

Dispensé de timbrage

Boissy sous Saint Yon

P

PRESSE

DISTRIBUÉE PAR

LA POSTE

Mr Duguet, Robert
10 bis rue des Mardelles
94440, Villecresnes

Comité de Rédaction

José Pérez, Jeanne Rousseau, Michel Dupont, Frédérique Chauvet
(ART)

Cyrille-Robert Broux, militant des Verts

Anne-Marie Cartolaro, militante Ras l'front

Amaury Couderc, militant socialiste progressiste

Françoise Deson Jean Deson

Michelle Dospital, militante associative

Robert Duguet, militant socialiste progressiste

Emile Fabrol, militant PCF (gauche communiste)

Bernard Fischer, militant associatif

Michel Galin, militant syndical

Gérard Grandamme, militant alternatif

Serge Guichard, militant du PCF

Vincent Huet, militant de la LCR

Jean Yves Lesage, Sylviane Charles, Dominique Larchet

Unir les travailleurs contre le MEDEF et le gouvernement Jospin

Gérard Morlier, militant associatif

Philippe Nekrouf, militant socialiste progressiste

Jean Sanchez, militant associatif

N° 122 septembre 2002

10^e année de parution

Commission paritaire des
Publications et Agences de Presse numéro
11077

Directeur de publication : Jacques Adrien
militant socialiste progressiste

RAG : Amaury Couderc,
le Clos, Boissy-Sous-Saint-Yon 91790

tel. : 01.64.91.32.75

Site: <http://perso.wanadoo.fr/robert.duguet/rag/index.htm>

Imprimé par nos soins

« *Rassembler à Gauche* » est le lien entre tous ceux et celles qui font le choix de se rassembler pour rechercher une issue à la crise qui secoue aujourd'hui la gauche.

« *Rassembler à Gauche* » n'est pas une organisation politique formelle, c'est un lieu de débat et d'action ponctuelle. Il rassemble des hommes et des femmes impliqués dans différentes organisations traditionnellement à gauche, mouvements se réclamant de la gauche, écologistes, inorganisés, tous favorables au rassemblement...

Les articles seront signés et n'engageront que leurs auteurs.

Pour une collaboration de l'ART avec RAG

Par José Pérez (ART) et Robert Duguet (RAG)

Des convergences politiques se sont confirmées avec « *Rassembler à Gauche* » au cours de l'année passée : après rencontres de nos deux comités de rédaction au mois d'août, appel commun « *pour le rassemblement politique de toutes les forces du mouvement social* » en janvier 2002, tenue d'une réunion regroupant une dizaine d'associations et revues le 16 mars à Paris, tenue d'une réunion des mêmes associations au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle, nos convergences politiques se sont confirmées durant les législatives et les présidentielles. Nous avons décidé de mettre en commun nos réseaux militants et d'engager une collaboration sur le terrain de la réflexion politique.

Il ne s'agit pas de créer une petite organisation politique de plus, ce qui serait contraire à notre démarche. Il s'agit de mettre en place une tribune politique ouverte aux échanges et aux débats sur le projet de l'alternative politique, à la fois anticapitaliste et pluraliste, rassemblant les forces du mouvement social

Les militants de l'ART écriront dans le bulletin RAG qui sera envoyé à tous ceux qui recevaient la revue ART.

Les militants de RAG écriront de leur côté des articles dans la revue ART qui sera consacrée à des articles de fond, des débats et des dossiers politiques sur l'actualité ouvrière et internationale. La revue ART sera trimestrielle et sera envoyée à tous les contacts de RAG et de l'ART. Un abonnement groupé sera proposé à

tous les camarades qui recevaient auparavant soit l'une ou l'autre des publications.

Par ailleurs, RAG et l'ART proposeront à tous les groupes, organisations et associations qui se retrouvent dans notre projet unitaire, une rencontre à Paris au cours du mois de novembre.

Nous espérons que ces petits pas en avant vers l'unité seront suivis de beaucoup d'autres, avec l'ensemble des courants dont nous avons parlé plus haut et surtout, au-delà, avec tous qui veulent construire une véritable alternative anticapitaliste de toutes les forces du mouvement social.

La Gauche socialiste aurait-elle accouché d'une souris ?

Par Amaury Couderc

Toutes les expériences des gouvernements, dits de gauche, depuis 81 n'ont apporté que désillusions au peuple de gauche. Le gouvernement de Lionel Jospin en consacrant le tournant social-libéral comme réalité incontournable n'a fait qu'accélérer le rejet de ces choix par les électeurs de gauche qui ont « *jeté le bébé avec l'eau du bain* ».

Ce qui est à l'ordre du jour c'est bien de construire une représentation de ce peuple de gauche qui soit l'expression politique de cette force sociale, politique, syndicale et associative qui, tout au long des 25 dernières années, n'a pas renoncé à se battre pour une société socialiste et démocratique.

Il ne sert plus à rien aujourd'hui de jeter l'anathème sur ceux qui au PS ou au PC ont délibérément renoncé à être cette représentation politique dans la seule perspective d'assumer un semblant de pouvoir sans possibilité d'influer concrètement sur les choix néolibéraux du PS.

Je veux parler ici du « PC » et de la « Gauche socialiste ». Le PC retrouve un discours de gauche mais rien ne nous démontre que ce n'est pas encore une fois dans la perspective de mieux tromper les électeurs. Le fait que Marie-Georges Buffet proclame son autonomie par rapport au PS et refuse de « *jouer un peu de flûte dans un grand orchestre social libéral* », même si la démarche semble positive, cela n'apporte aujourd'hui rien de neuf, rien de concret. En tout état de cause, aucune proposition de reconstruction d'un grand mouvement de gauche anticapitaliste n'émerge des propositions du PCF. Marie-Georges Buffet ne veut ni « *d'une confédération, ni d'un parti unique, ni d'un truc ou d'un machin* ». Bien, mais que veut-elle ? et surtout que veulent les militants du PC ? sauf à s'enraciner dans l'opposition à 3,5% pour arriver demain à 1% et disparaître... sans aucun intérêt pour les travailleurs...

La Droite, dans le sillage de la Gauche plurielle, va continuer et accélérer les privatisations et la casse du service public. Il faudra bien pour s'y opposer trouver une formule de **confédération, de truc ou de machin**. Même avec 3,5% le PC reste de ceux à qui incombe pour une part d'avoir une initiative dans la reconstruction d'un rassemblement antilibéral, sauf à faire le choix d'abandonner le salariat aux coups de la droite, et je ne veux pas imaginer ce choix là.

De son côté, la « Gauche socialiste » a durablement fait le choix de penser que seul le PS peut réformer la société et que cela passe par la prise de pouvoir au sein du PS pour lui donner une autre orientation.

Dans cette perspective, la stratégie préconisée par JL Mélenchon de rejoindre le courant d'Henri Emmanuelli est parfaitement cohérente avec cet objectif. Il est certain que les agitations stériles de Julien Dray et consorts sont vouées à l'échec, compte tenu de ce que sont les militants de la Gauche socialiste. Chacun sait que ce dernier n'a d'autre ambition que de maintenir la Gauche socialiste dans la mouvance majoritaire du PS afin d'être plus près d'un maroquin dans la perspective pourtant bien illusoire d'un retour du PS au pouvoir. Lors des journées d'été de la « Gauche socialiste » le ralliement in extremis de Julien Dray et de ses amis au texte majoritaire : « *La Gauche socialiste a choisi par un vote unanime de son Conseil national de participer à la créa-*

tion d'un nouveau courant avec les amis d'Henri Emmanuelli », s'est réalisé dans la confusion politique la plus totale et dans une atmosphère de lutte de clan qui n'a bien sûr plus rien à voir avec la réalité des nécessités du moment. Cet accord, obtenu à l'arraché par les amis de Gérard Filoche, ne repose sur aucune base politique sérieuse et il est fort probable qu'il ne durera que le temps que durent les roses... **La direction de la Gauche socialiste a virtuellement implosé** et cela ne peut que clarifier pour tous la situation.

La position de JL Mélenchon consistant à construire une Gauche socialiste à vocation majoritaire avec H Emmanuelli afin d'entraîner l'ensemble du Parti socialiste à gauche même si elle est probablement utopique compte tenu de la main mise des dirigeants actuels sur l'appareil du Parti et de son mode de fonctionnement antidémocratique (cooptation), **reste un élément positif** dans le cadre d'une reconstruction globale d'une gauche anticapitaliste.

Toutes ces petites manœuvres d'appareil auraient peu d'intérêt si elles ne recouvraient tout de même une réalité : malgré le poids d'un appareil inamovible à la tête du PS qui refuse de tirer les leçons de l'échec du gouvernement Jospin, il reste encore un espace, même s'il est ténu, où les militants du Parti tentent de dénoncer les raisons du rejet du PS par l'électorat, à savoir l'abandon du socialisme au profit d'un soi-disant réalisme économique qui recouvre en réalité ni plus ni moins que l'alignement du PS sur le capitalisme mondial. (Congrès de l'Arche).

Demain, lorsqu'il faudra reconstruire une gauche sur les bases d'un socialisme ouvert, démocratique, pluraliste, et qui aura fait le choix de s'opposer à un capitalisme de plus en plus destructeur, il est **certain** que cela ne se fera qu'avec l'apport de toutes les composantes de la gauche aujourd'hui disséminées dans une multitude d'organisations, partis ou ligues, le plus tôt sera le mieux pour l'ensemble du salariat. Pour notre part, nous nous y employons et les rapprochements avec d'autres organisations, comme l'ART ou d'autres, marquent notre volonté déterminée de chercher un chemin.

Site : <http://perso.wanadoo.fr/robert.duguet/rag/index.htm>

RAG s'associe à la campagne de boycott des produits israéliens, Non à l'occupation ! Non à l'apartheid !



Nous reproduisons les extraits d'un appel cosigné par un certain nombre d'organisations dont :

Evry Palestine, Droit Devant, Droit au Logement, Confédération paysane, LCR, AT-TAC, Les Verts, Alternative Libertaire et un certain nombre d'associations palestiniennes en France...

« Le Parlement européen a voté en avril dernier la suspension de l'accord d'association économique avec Israël, en raison du non respect du droit international par ce pays. Nous exigeons que les responsables politiques de notre pays assument leurs responsabilités et traduisent dans le droit français ce vote européen.

Dans cet esprit, nous appelons d'ores et déjà le public à ne plus acheter des produits israéliens, tant que durera l'occupation, par Israël, des territoires palestiniens. En particulier, nous demandons à chacun de cesser d'acheter les fruits, légumes et autres produits agricoles " Made in Israël ". Plus généralement, nous appelons à ne pas acheter les produits portant le code 0729, qui est en général l'identifiant d'Israël. Quand l'origine des produits n'est pas spécifiée (ce qui est illégal), nous demandons à tous les citoyens de se renseigner sur leur provenance.

Le gouvernement israélien dirigé par Ariel

Sharon aggrave de jour en jour sa politique de colonisation des territoires palestiniens de répression et d'humiliation de la population palestinienne, de destruction de toutes ses infrastructures, et de violations du droit international, des droits humains et des conventions de l'ONU.

Ces violations continues, qui sont la source d'une résistance désespérée, de la part des palestiniens, allant jusqu'à des attentats meurtriers contre des civils, ne peuvent qu'envenimer la situation, et rendre impossible une paix juste et durable entre Palestiniens et Israéliens.

Tandis que l'hyperpuissance américaine soutient inconditionnellement Sharon dans son entreprise criminelle, le Parlement européen a demandé des sanctions économiques contre Israël. Mais pour qu'elles entrent effectivement en vigueur, et amènent le peuple israélien à comprendre qu'en continuant de soutenir l'oppression, il se coupe de la conscience universelle, encore faut-il que nos dirigeants (gouvernement, parlement) ratifient cette décision. Or, ils ont jusqu'à présent traîné les pieds, misant sur le découragement et la lassitude générale pour abandonner les Palestiniens à leur sort: c'est-à-dire, l'emprisonnement de tout un peuple dans son propre pays, prélude à sa déportation pure et simple... »

José Bové, décembre 95, L'extrême gauche et les Motivé-e-s de Toulouse : Comment construire l'alternative politique unitaire du mouvement social ?

Par José Pérez (ART)

Cette année, la foule de la fête de l'humanité a fait un triomphe à José Bové lorsqu'il a lancé « Nous devons refaire décembre 95 ». En effet, la victoire de la droite aux législatives ne marque pas la fin de la crise ouverte par la déroute du PS et la montée de Le Pen au 1^{er} tour des présidentielles. La Cinquième République est en panne. Chirac a été élu par défaut et ne peut faire oublier ni ses casseroles judiciaires, ni ses maigres 19% du premier tour. Malgré, la « vague bleue » au Parlement, la

France connaît une crise institutionnelle doublée d'une crise sociale. Le mouvement des sans papiers s'amplifie et ouvre la voie à de nombreuses luttes dans tous les secteurs. Oui il faut préparer une grande lutte d'ensemble comme en 95. Mais cette fois ci, face à Chirac et à la faillite de la gauche plurielle, il faudra aller au-delà d'un « *nouveau décembre 95* ».

On ne doit plus se contenter d'imposer par nos luttes un simple « contre pouvoir ». Les mouvements sociaux doivent se donner une expression politique autonome pour ne plus être satellisés par les partis traditionnels. Après 95, Jospin avait pu se servir de leurs aspirations comme « *marche pied* » vers le pouvoir car il n'y avait pas d'autre alternative crédible à la droite. Les mouvements sociaux doivent imposer totalement leur autonomie, y compris sur le plan politique. Pour cela, il faut préparer un véritable projet politique unitaire de toutes les forces en mouvement. Pour réaliser ce projet ambitieux, il nous faudrait réunir des qualités qui coexistent rarement en politique: la vivacité du surfeur qui sait prendre la vague dès qu'elle se présente et la détermination visionnaire des bâtisseurs de cathédrales. Ne riez pas, c'était bien les qualités des grands leaders du mouvement ouvrier et Jaurès utilisait souvent la métaphore des « *cathédrales* » quand il parlait du mouvement ouvrier en construction. Et comme la lutte de classes n'est pas un long fleuve tranquille, il faut aussi savoir réagir vite dans les périodes de forte crue où l'activité politique et sociale bouillonne. Si l'on passe à côté d'un décembre 95 ou d'une période de crise comme celle du premier tour des présidentielles de 2002, on peut encore rester de longues années à piétiner sur la rive.

L'extrême-gauche n'a malheureusement pas su saisir l'occasion des présidentielles. Elle avait pourtant réuni, fait exceptionnel, plus de 10% des voix. Pendant les quelques heures qui suivirent les résultats du premier tour, pendant les quelques jours de l'entre-deux-tours, elle aurait eu les moyens et la crédibilité pour appeler immédiatement à un grand rassemblement citoyen de toutes les forces du mouvement social contre la droite et l'extrême-droite. Elle ne l'a pas fait.

Arlette Laguiller a gaspillé en quelques minutes tout son capital de sympathie accumulé au

cours des années. Olivier Besancenot, qui avait pourtant fait une campagne électorale efficace, n'a pas fait preuve lui non plus le moment venu, ni des qualités du « *visionnaire* », ni de celle du « *surfeur* »... Il a malencontreusement confondu la vague sur laquelle il devait s'appuyer avec l'écume du mouvement. La vague, c'était ce mouvement de fond de défiance de tous « *ceux d'en bas* » envers les dirigeants de la gauche plurielle. L'écume, c'était la pression médiatique et le mouvement de panique, faute d'une perspective crédible de masse, qui a poussé momentanément une forte partie de l'électorat progressiste et de la jeunesse à voter pour Chirac au deuxième tour.

Il ne s'agit pas de mettre en cause personnellement Olivier ou Arlette mais bien la politique de leurs organisations comme celle de tous les autres groupes et groupuscules de l'extrême-gauche depuis 68. Les logiques sectaires, le conservatisme d'organisation ou le dogmatisme ont toujours conduit à des divisions, des excommunications et à une dispersion des forces qui, en fin de compte, fait le jeu des vieux partis de la gauche institutionnalisée.

Aujourd'hui les camarades de la LCR affirment leur volonté d'avancer vers « la construction d'une nouvelle force radicale, unitaire, anti-capitaliste » autour de leur organisation. Dans cette perspective, ils proposent la tenue de forum unitaires régionaux. A Rouen ils invitent les camarades de l'ART, ainsi que tous les militants associatifs, syndicalistes et groupes politiques qui souhaitent débattre de ce projet avec la LCR. Nous répondrons bien sûr favorablement à l'invitation. Mais cette démarche vient hélas un peu tard. La vague est retombée depuis les présidentielles. Les scores de l'extrême-gauche ont fondu aux législatives. Par ailleurs, un rassemblement unitaire anticapitaliste de masse peut-il se faire *derrière la bannière* d'une seule organisation d'extrême-gauche ? L'expérience pleine d'espoir des Motivé-e-s de Toulouse témoigne plutôt du refus des comportements hégémoniques et de la forte exigence d'autonomie politique de la jeunesse et des militants associatifs ou syndicalistes.

Pour construire une force politique unitaire du mouvement social, il faut se tourner résolument vers lui et mettre toutes nos forces militantes à son service, avec modestie et dé-

sintéressement. C'est cela qu'attendent, les sans-papiers, les chômeurs, les salariés de la Poste ou de Via Systems, ou encore ceux de l'EDF qui appellent aujourd'hui à un grand mouvement d'ensemble interprofessionnel pour la défense des services publics. Le mouvement ouvrier doit être au cœur de notre projet politique.

Certes les travailleurs ne sont pas « à la mode ». Il est même plutôt mal vu ces derniers temps de s'y référer dans certains milieux de la gauche « bon chic bon genre ». Les travailleurs seraient tous devenus des conservateurs ou des « beaufs » lorgnant vers le front national. Les libéraux de gauche « branchés » du journal Libération ont même établi un parallèle entre les électeurs « protestataires » de Lutte Ouvrière et ceux du Front National ! Le fait que près de 30% de l'électorat ouvrier votent pour l'extrême-droite est une catastrophe mais cela ne donne pas le droit à quiconque de réduire toute la classe ouvrière à cette fraction minoritaire, hétérogène et dépolitisée. Nous savons bien que rien ne changera vraiment si la classe ouvrière ne bouge pas comme elle l'a fait en décembre 95.

Il faut que les travailleurs et le mouvement social deviennent les acteurs centraux de l'alternative politique unitaire à construire. Ceux qui méprisent les travailleurs qui se détournent de la politique et de la gauche plurielle ferait bien d'aller à la rencontre des salariés en lutte. Ils pourraient alors prendre la mesure leur étonnante capacité à se transcender dans les luttes. Nous l'avons vu à Rouen en décembre 95 avec la formidable expérience d'autogestion de la lutte menée par le comité de grève des cheminots et ses impressionnantes assemblées interprofessionnelles à la fosse du dépôt de Sotteville. Rosa Luxembourg, qui était pour le moins de la trempe d'un Jaurès, avait très bien mesuré la faculté de transcendance politique des travailleurs dans des grandes occasions telles que nous en avons connues en France à plusieurs reprises : en juin 36, après la Libération, en 53, en mai 68 et encore en décembre 95. Rosa écrivait dans *Grève de masse, syndicat et parti* : « avec la psychologie d'un syndiqué qui ne consent à chômer qu'une fois bien assuré à l'avance d'un subside fixé avec précision, au cas où il sera renvoyé, on ne peut faire ni révolution, ni grève générale. Mais justement dans la tourmente révolutionnaire, le

prolétaire se transforme, de père de famille prudent qui exige un subside, en un révolutionnaire romantique pour qui le bien suprême, la vie, à plus forte raison le bien matériel, n'a que peu de valeur en comparaison du but idéal de la lutte. » Sans chercher à nous griser de mots, nous pouvons dire que la crise de régime de la 5^e république est devant nous et que de grands affrontements sociaux s'annoncent. Il ne faudra pas manquer une fois de plus, par conservatisme ou par sectarisme, ces occasions de « changer la vie ». Nous devons les préparer dès maintenant en construisant unitairement le rassemblement politique anticapitaliste qui nous fait défaut.

Participation de RAG à la Réunion d'ACC (Agir contre le Courant), le 7 juillet Juillet en Alsace

Par Robert Duguet

L'association ACC (Agir contre le courant) qui milite en Alsace a tenu le 7 juillet à Thann sa réunion annuelle. La caractéristique de cette journée de travail depuis maintenant dix ans, c'est qu'elle est ouverte aux courants, associations, organisations politiquement proches. Ainsi notre association RAG a été invitée alors que les camarades d'ACC ont participé à notre réunion interrégionale du 16 mars 2002 à Paris.

Une discussion très riche a pu se développer aux lendemains des élections présidentielles et législatives sur la situation en France et sur la question de la nécessaire recomposition politique à gauche. Cette association politique est composée pour une part de militants issus de la gauche de la CFDT, riches d'une longue expérience syndicale.

Le questionnement qui ressort de cette journée est le même que celui qui s'est posé à RAG lors de ses dernières réunions : comment rassembler les courants qui ont aujourd'hui la même démarche politique ? Les associations telles que les nôtres sont issues d'un courant de résistance à la décomposition, elles ne sont donc pas solubles dans les organisations politiques de gauche officielle, y compris la LCR. Certains membres d'ACC se trouvaient

tentés par la proposition de la direction de la LCR d'organiser cet automne des forums anti-capitalistes décentralisés. D'autres plus réservés, sans pour autant décliner une éventuelle présence. Plusieurs camarades d'ACC sont membres d'Alternative Libertaire : ils nous ont fait savoir que leur organisation politique avait écrit à la direction de la LCR, pour poser le problème d'une co-organisation de ces réunions et d'une ouverture de cette co-organisation à d'autres courants. Il n'y a pas eu de réponse de la LCR. Je rappelle que RAG avait écrit en juin 2002 à Olivier Besancenot dans le même esprit.

A l'issue de la réunion RAG a posé la question de continuer ce travail, dans l'esprit de cette réunion du 7 juillet, dans l'esprit de notre réunion du 16 mars, en l'élargissant à d'autres réseaux. Ce qui a été accepté. **Nous allons proposer à l'ensemble des groupes une journée de travail à Paris courant novembre.** L'idée qui a été suggérée par plusieurs participants à cette réunion est celle d'une Fédération politiques des différents groupes et associations : formule que je trouverais intéressante de débattre ; car entre la constitution d'une force nouvelle traduisant les aspirations politiques des forces du travail et l'émiettement actuelles des associations locales, qui traduisent différents courants nés de la crise des organisations du mouvement ouvrier et de l'esprit de résistance à la décomposition, une fédération serait un maillon transitoire nécessaire.

Situation politique et place du PS

Par Bernard Fischer

L'année 2002 restera en matière de politique intérieure française comme l'année des pires catastrophes. La mère de toutes les catastrophes, ce sont les quatre tours des élections présidentielles et législatives d'avril, mai et juin 2002. **La gauche plurielle plébiscite Chirac pour un nouveau mandat de cinq ans, sous prétexte de front unique antifasciste.**

Les cent premiers jours du gouvernement Raffarin sont une nouvelle catastrophe. Au mois de juin, il restait une question relative aux deux gouvernements de droite des années 1990, Raf-

farin serait il un nouveau Balladur ou bien un nouveau Juppé ? L'été 2002 répond à la question, le gouvernement Raffarin est le gouvernement le plus réactionnaire depuis le dernier gouvernement Giscard-Barre-Peyrefitte d'avant 1981. De ce point de vue, c'est vraiment la fin des années Mitterrand.

C'est d'abord la session extraordinaire du parlement de juillet 2002, le débat et le vote finalement sans débat du projet de loi Sarkozy relatif à la police et du projet de loi Perben relatif à la justice. La loi Sarkozy, c'est la création de plusieurs dizaines de milliers de postes de fonctionnaires de police supplémentaires, dans un pays où le taux d'encadrement de la population par les forces régaliennes de l'état est déjà l'un des plus importants du monde. La loi Perben, c'est la prison pour les mineurs de 13 ans, c'est l'introduction des dénonciations anonymes dans les procédures judiciaires, c'est l'engagement de poursuites judiciaires contre les écoliers et les lycéens pour injure contre les enseignants dans les salles de classe. Les cent premiers jours du gouvernement Raffarin, c'est encore l'incarcération de José Bové, la condamnation d'un jeune militant anti-mondialisation à Strasbourg à huit mois de prison dont trois mois fermes, la participation au délire anti-terroriste du gouvernement Berlusconi en Italie par le moyen de l'extradition d'un militant italien. La sécurité était bien le programme commun des trois candidats à plus de 15 % du 21 avril. Quand la droite extrême parle de terrorisme, de délinquance et d'incivilité, elle parle d'or, elle parle manifestement d'elle-même.

L'autre catastrophe de l'été 2002, c'est précisément l'attitude du **groupe parlementaire du parti socialiste** pendant cette même session extraordinaire du parlement. La direction du parti socialiste impose difficilement une consigne générale de vote contre les projets de loi sécuritaires du gouvernement Raffarin et cette **consigne générale de vote cache mal une volonté d'abstention, sinon d'approbation, sinon tout simplement de reconnaissance de la profonde continuité entre la politique des gouvernements Chirac Jospin et Chirac Raffarin.**

On en arrive à l'un des plus vieux serpents de mer, l'une des plus importantes questions de politique intérieure française, la question de la

caractérisation de la nature du parti socialiste français et de la social démocratie européenne. **Pour ma part, je caractérise le parti socialiste français de 2002 comme un parti démocrate à l'américaine.**

Cette caractérisation provoque une forte réaction : nous mettrions ainsi un signe d'égalité entre la droite et la gauche. Dans le cadre de ce débat, j'apporte trois contributions supplémentaires.

Premièrement, la transformation du parti socialiste en un parti démocrate à l'américaine n'est pas une hypothèse pour demain, c'est une réalité d'aujourd'hui. La défaite électorale de cette année n'entraîne pas des risques de politique social libérale du parti socialiste dans l'opposition aujourd'hui et demain, **c'est précisément la conséquence des cinq ans de cohabitation Chirac-Jospin, des cinq ans de politique sociale libérale dans le cadre des institutions de la cinquième république, des cinq ans de blairisme à la française.**

Deuxièmement, le sens profond de cette comparaison, **c'est l'américanisation de la vie politique française.** Cette américanisation vient de loin, c'était déjà le sens de l'instauration d'un régime présidentiel en 1958, c'est la cause profonde de l'abstention massive croissante et de la bipolarisation de la vie politique française, le nouveau gouvernement prépare d'ailleurs un projet de loi dans le sens du renforcement de cette bipolarisation.

Quand nos contradicteurs nous accusent de confusion entre la droite et la gauche, ils ne connaissent pas ou ils oublient la position traditionnelle des marxistes, des communistes, des socialistes et des véritables démocrates américains. Les socialistes américains n'ont jamais mis un trait d'égalité entre le parti républicain et le parti démocrate. En même temps, ils ont toujours critiqué la position des syndicats américains, ils refusent toujours leur soutien au parti démocrate contre le parti républicain, **ils ont toujours pris position pour la fondation d'un parti ouvrier indépendant aux Etats Unis.**

Cette comparaison est malheureusement tous les jours plus d'actualité en raison de la dérive de la gauche européenne. Quand l'église catholique française soutient le mouvement pour la

régularisation des sans papiers, le parti socialiste est à droite par rapport à l'église catholique française, et les curés et les évêques de France sont de dangereux gauchistes par rapport au parti socialiste.

Les questions de Palestine, d'Irak, de lutte contre le terrorisme et de diplomatie mondiale sont précisément au cœur de la campagne électorale américaine, des divergences entre le parti démocrate et le parti républicain et, à l'intérieur de l'administration républicaine, entre Rumsfeld et Powell. Des forces libérales américaines prennent position pour la création d'un état palestinien depuis les accords d'Oslo. Pendant ce temps là, la diplomatie social démocrate européenne n'existe toujours pas, et le parti travailliste israélien est toujours à l'avant garde de l'effort de guerre du gouvernement Sharon. Il n'est pas loin le jour où la social démocratie européenne considèrera les chefs du parti démocrate américain comme de dangereux gauchistes.

Voltaire... contre la guerre de Bush et de ses généraux pentagonaux

Par José Pérez

Bush est décidé à mettre le feu au Proche-Orient. Il prétend que la guerre « *du bien contre le mal* » passe à présent par la destruction de l'Irak. Il dit qu'il s'agit d'une « *guerre préventive* » pour éviter à l'humanité de plus grands malheurs car Saddam Hussein pourrait un jour disposer d'armes de « *destruction massive* » contre tous les grands pays qui forment avec les USA le « *camp du bien* ». Ils disent qu'ils sont pour toujours, après l'effondrement des dictatures totalitaires, le « *meilleur des mondes possibles* ». Voltaire s'était déjà moqué de cette théorie du « *meilleur des mondes possibles* » chère à tous les conservateurs.

Depuis le 11 septembre, Bush et ses généraux pentagonaux sont comme la « *Divine Providence* » raillée dans *Candide*. Cette « *Divine Providence* » qui régenté évidemment pour le mieux l'ordre de l'univers se présente aussi dans *Zadig* sous les traits d'un ermite qui

subjugué Zadig par son savoir et sa sagesse. Or voici que soudainement l'ermite prend un flambeau, met le feu à une maison, prend par les cheveux un jeune homme et le jette violemment dans un torrent où il se noie. « *O monstre, le plus scélérat des hommes* » s'écrit alors le jeune Zadig révolté par la conduite du vénérable ermite. Mais l'ermite assassin ne se démonte pas et lui répond calmement « *vous m'aviez promis plus de patience (...) apprenez que sous les ruines de cette maison où la Providence a mis le feu, le maître a trouvé un trésor immense, apprenez que ce jeune homme dont la providence a tordu le cou aurait assassiné sa tante dans un an et vous dans deux* ».

Georges W Bush nous tient à peu près le même discours pour justifier sa « *guerre préventive* » en Irak dans un article « *Point de vue* » paru dans *Le Monde* du vendredi 13 septembre 2002. Lui aussi sait l'avenir : Il a parlé à la nation américaine « *de ce que nous avons appris sur nous-mêmes et de ce qui nous attend encore* ». Comme la « *Divine Providence* », Georges Bush écrit dans cet article « *Nous userons de notre situation de force et d'influence sans précédent pour construire à l'échelle internationale un climat d'ordre* » ...et de liberté ! Il nous promet, par la grâce de cette première « *guerre préventive du 21^e siècle* », « *un monde pacifique de liberté croissante* » qui, bien en tendu servira « *les intérêts à long terme de l'Amérique* ». Mais à qui s'agit-il de faire la guerre pour parvenir enfin à ce monde utopique et merveilleux dont rêvent les esprits pentagonaux de l'entourage de Georges W Bush ? Celui ci nous répond sans détour : « *L'Amérique fait face à une pauvreté mondiale* ». « *Plus que jamais, écrit-il, nous savons que des états faibles, comme l'Afghanistan, peuvent constituer un grand danger pour la paix du monde. La pauvreté ne transforme pas les pauvres en terroristes et en assassins. Néanmoins, pauvreté, corruption et répression forment dans de nombreuses sociétés une combinaison toxique* ».

Le gendarme providentiel du monde ne nous explique nulle part dans son article les causes de cette pauvreté frappant les deux tiers de la planète. La globalisation capitaliste et le poids de la dette qui les écrasent ne sont jamais évoqués. Au contraire George W Bush réaffirme sa foi dans la mondialisation ultra libérale : les Etats Unis œuvrent « *à construire un*

monde qui commerce librement, et par conséquent, croît en prospérité ». Voilà toute l'argumentation qui vient justifier la guerre qui se prépare contre l'Irak. Voilà pourquoi tout ceci est tellement évident et indiscutable que Georges W Bush prend sans hésiter une torche, comme l'ermite de Zadig, pour mettre le feu au Proche Orient. La folie meurtrière de Sharon a déjà produit ses effets dans toute la Palestine occupée. Sharon officie en sous-traitance pour "l'ermite sanglant" qui loge à la Maison Blanche.

Il faut tout faire pour éviter que le pire ne se produise. Il faut aujourd'hui construire le front pacifiste le plus large possible contre la guerre qui menace l'Irak. Il faut aussi élargir et renforcer la mobilisation en solidarité avec le peuple palestinien. Car les Etats Unis ont fait de l'Etat d'Israël une véritable tête de pont militaire de l'impérialisme américain au Proche Orient. Les souffrances du peuple palestinien ne cessent de s'aggraver. Elles font de cette petite Palestine occupée l'épicentre d'un séisme qui peut faire trembler toute la planète. L'écrivain Michel Del Castillo tente de nous alarmer contre cette « *guerre qui vient* » dans un article paru lui aussi dans *Le Monde*. Il est particulièrement lucide et pessimiste sur ce qui va se produire si nous ne tentons rien pour éviter la guerre : « *Dans la tragédie qui s'annonce, c'est à peine si le régime de Saddam Hussein est en cause. Je n'éprouve pas la moindre sympathie pour sa dictature tout en mesurant la gravité des conséquences, non seulement pour la région, mais pour l'ensemble du monde. D'autant que l'attaque contre Bagdad s'accompagnera de l'expulsion définitive des Palestiniens, exode qui parachèvera celui de 1948. Dans le fracas de la bataille, dans le déchaînement de la propagande, l'opération passera inaperçue. Aujourd'hui assoupies, les consciences seront alors anesthésiées.* » **Il faut les réveiller sans attendre, battre le rappel et descendre dans la rue par dizaines de milliers contre la guerre en Irak et pour la décolonisation totale de Jérusalem et des territoires de Palestine occupés depuis la guerre de 1967. Contre tous les obscurantistes de la guerre du bien contre le mal, tous ensemble, avec Voltaire, pour la paix et la justice sociale !**

T' AS PAS 130 BALLEES (20 euros) !



Comme vous avez pu le constater en lisant la nouvelle formule de notre journal, nous allons dorénavant travailler avec les camarades de l'ART (76), ceci impliquant des envois à nos deux fichiers, celui de RAG et celui de l'ART ; il ne nous sera plus possible d'assurer cette livraison à ceux et celles qui ne nous auront pas envoyé un chèque de soutien annuel.

**SOUTENEZ RAG - ENVOYEZ UN
CHEQUE DE 20 euros ou plus.**

Abonnement au bulletin RAG

Nom : _____ Adresse N
° : _____ rue : _____
Prénom : _____ Ville : _____
Code postal : _____
Je verse la somme de 20 euros : Autre :

A retourner à Michel Galin, 21 rue de
Rosays, 91600 Savigny-sur-Orge.

Site WEB:

[http://perso.wanadoo.fr/robert.duguet/rag/
index.htm](http://perso.wanadoo.fr/robert.duguet/rag/index.htm)

Dans Futurs du 11 septembre, un article de Yves Salese : « Propositions politiques pour une gauche de gauche », dont les conclusions sont pour le moins proches de ce que notre journal RAG défend ; nous publions quelques extraits.

« On ne construira pas une nouvelle organisation politique à côté de celles qui existent déjà, en les contournant. L'expérience a déjà été tentée cent fois. Chaque fois elle a débouché sur la création d'une nouvelle petite organisation, plus petite encore que les autres, au nom de la nécessité de se rassembler largement. Une autre perspective irréaliste serait de vouloir unir toutes ces forces dans une même organisation. Les différences d'histoire, de culture et les divergences politiques sont trop fortes. Pourtant l'unité d'action ponctuelle, déjà pratiquée en maintes occasions, n'est pas une réponse suffisante.

Si on ne peut fusionner ces forces, il faut en organiser la convergence.

Cela suppose que soit affiché clairement l'objectif : nous travaillons à l'édification d'une force politique de la gauche antilibérale. Celle-ci n'existera pas par l'adoption d'une déclaration commune hâtive. Nous la construirons dans la pratique et l'élaboration communes.

Quelle forme cela peut-il prendre ? Celle d'une coordination souple où toutes les forces politiques parties prenantes, échangent leur analyse de la situation, décident des sujets sur lesquelles elles veulent agir ensemble, élaborent sérieusement leurs réponses communes. Ce travail commun ne doit pas camoufler les divergences, mais il doit pousser le plus loin possible la recherche de ce que l'on peut dire et faire ensemble. Alors que par tradition, le débat politique approfondit le désaccord, et cultive les différences, il faut apprendre à approfondir les plages d'accord. Et sur cette base mener ensemble des campagnes politiques prolongées. Pas l'unité d'action, le temps d'une manifestation ou deux. Des campagnes en profondeur, destinées à changer les choses. La convergence sera ainsi construite et non proclamée...

Chacun gardera son organisation, sa vision des choses, sa stratégie propre. Chaque organisation défendra ses positions, vivra sa vie. Mais la volonté ainsi affichée sera un signe tangible que les choses bougent dans le sens du rassemblement, alors que jusqu'à présent c'est celui de l'éparpillement impuissant qui est toujours donné. Ainsi se dessinera une force nouvelle, dont la viabilité sera testée en pratique, sans préjuger des formes éventuellement plus poussées du regroupement à venir...

La coordination que je propose aurait de nombreux avantages. Elle permet aux organisations existantes de poursuivre leur activité, de valoriser l'acquis qu'elles estiment porter. Aux groupes locaux, elle offre un cadre national qu'ils cherchent souvent. ... »